

*Trosly, au début du mois de juin 2006*

A Paris, du 2 au 4 juin a eu lieu un grand congrès sur « Les Initiatives de Paix », organisé par Christian Renoult, qui a été président du Mouvement International pour la Réconciliation (MIR). Ce congrès rassemblait cent cinquante associations regroupant des milliers d'hommes et de femmes qui oeuvrent pour la paix et la réconciliation, déterminés à sortir des chemins de violence pour prendre des chemins d'écoute, d'unité, de dialogue et de non-violence. J'ai eu la joie de participer à une table ronde avec Adolphe Perez Esquivel (Prix Nobel de la Paix), Hildegarde Goss-Mayr, qui, depuis 50 ans, lutte pour des solutions non violentes aux conflits dans différentes parties du monde. J'ai partagé sur l'Arche et Foi et Lumière comme communautés de paix. Je suis inspiré par toutes ces personnes qui veulent agir pour la paix, qui croient à la nécessité d'agir, chacun là où il est, dans des situations différentes. Et qui s'engagent aussi dans des projets humanitaires dans des lieux de grande pauvreté.

Nous sommes actuellement dans la « décennie pour la paix » proclamée par l'ONU en 2000, décennie durant laquelle on encourage les écoles à enseigner aux jeunes les chemins de la paix et de la non violence. La violence est engendrée dans nos cultures de compétition par les rivalités économiques, politiques et les rivalités des guerres civiles ou internationales. L'éducation actuelle prône le succès. La réussite est importante mais si elle implique seulement une recherche de montrer que nous sommes meilleurs, supérieurs aux autres, cela est destructif. Et si cela veut dire que nous méprisons les plus faibles, ceux qui ne réussissent pas, cela peut être dangereux. Soit nous profitons de la faiblesse des autres pour « grimper » et nous l'écrasons ; soit en face de ce monde de rivalités en nous et autour de nous, nous baissons les bras, nous considérant incapables de faire quelque chose d'utile ; soit nous sombrons dans le découragement et la recherche des compensations dans l'alcool par exemple.

Une culture de paix implique que chacun reconnaisse l'autre tel qu'il est, avec ses dons et sa faiblesse, et l'aide à retrouver sa dignité et sa place dans la communauté humaine. Une culture de paix encourage les plus forts à accueillir leurs propres faiblesses, à soutenir et servir les plus faibles et à découvrir leurs dons et leurs capacités. Dans une culture de paix chaque personne est vue comme unique, importante et sacrée.

Une des grandes questions pour chacun de nous est d'apprendre comment sortir de la culture ambiante de rivalité, d'individualisme, de conflit ou de dépression pour entrer dans une culture de co-opération et de solidarité, de paix et d'espérance. Comment effectuer cette transformation en nous ?

A la fin de cette table ronde, on nous a posé une questions : « Est-ce que c'est possible qu'un jour il y ait le paradis sur la terre ? ». Le paradis sur terre ne sera possible, me semble-t-il, que si chacun de nous, nous découvrons le paradis à l'intérieur de nous-mêmes, ce sanctuaire caché au plus intime de notre être. Trouver ce paradis de paix et d'unité implique une lutte contre la culture de rivalité qui est aussi en chacun de nous. Si moi-même je trouve ou entrevois ce paradis en moi, je commencerai à l'entrevoir dans les autres. Si nous sommes plusieurs à en vivre, nous créerons ensemble des communautés de paix où on vit ce paradis qui implique des luttes...

L'Arche et Foi et Lumière veulent être des communautés de paix Par notre style de vie, par l'accueil des plus fragiles, par la façon dont nous nous accueillons les uns les autres, et par notre façon de nous écouter mutuellement et de résoudre les conflits, nos communautés peuvent devenir des lieux de transformation. Accueillir la personne faible comme unique et précieuse, reconnaître son don et l'aider à découvrir le sens profond de sa vie est notre façon de construire la paix.

Le danger à notre époque est de croire que l'histoire se fait sans nous et pas avec nous ; de baisser les bras, de penser que de toutes façons nous n'y pouvons rien. Nous oublions qu'ensemble en nous soutenant mutuellement, nous pouvons témoigner que l'amour gratuit est possible, que la vie est plus forte que la mort.

Il y a de bonnes institutions qui se définissent par la compétence et le désir d'œuvrer ensemble dans l'unité. Une communauté ajoute à cela le désir de vivre ensemble des relations gratuites, fidèles ; des relations où chacun est vu comme un don ; chacun alors donne vie et reçoit vie. Une communauté faite de ces relations, se manifeste et se forme à travers la qualité des partages personnels la qualité des réunions où chacun assume sa part de responsabilité et où chacun est écouté ; à travers aussi la qualité des célébrations où sont célébrées la vie, l'unité et à travers la prière où nous affirmons notre désir de nous conformer aux désirs de Dieu, d'être modelés par son amour et sa sagesse afin qu'ensemble nous puissions rayonner l'espérance et la paix.

En mai, à Chicago, j'ai reçu de l'université de théologie catholique, le Prix « Bienheureux les artisans de paix ». J'ai été heureux de le recevoir au nom de l'Arche et de Foi et Lumière, de réaliser que d'autres reconnaissent l'importance de nos communautés comme des lieux de paix. Agir pour la paix est une attitude, une façon de vivre, de rencontrer les autres, spécialement ceux qui sont différents de nous. C'est chercher à créer une société non en forme de pyramide, où chacun s'efforce de monter plus haut vers les sommets de la gloire et du pouvoir mais une société en forme de cercle, où le plus fort comme le plus faible trouvent sa place, sa dignité et le sens de sa vie et où il y a la mutualité.

Ici à Trosly en février, nous avons célébré la vie et la mort de Jeanine Vidal. Jeanine est morte doucement dans son sommeil. Elle est arrivée à l'Arche il y a plus de trente ans. Elle avait des handicaps physiques, intellectuels et beaucoup de violence et de colère en elle. Peu à peu elle a trouvé la paix du cœur et du corps ; elle a trouvé sa place dans la communauté. Elle s'est découverte aimée, surtout aimée de Dieu. En novembre dernier elle est allée en chaise roulante en pèlerinage à Lourdes avec toute la communauté de Trosly, pour fêter nos quarante ans. Pendant le pèlerinage elle a confié à une assistante son désir de mourir dans son sommeil car elle avait peur de souffrir. Dieu a entendu sa prière. A la fin de sa vie elle était devenue une femme douce et paisible. Parfois quand j'allais la voir, voyant ma fatigue elle me disait avec beaucoup d'affection « pauvre vieux ». A la fin de sa vie c'était une femme douce et paisible. Quelle joie pour l'Arche de pouvoir être une communauté de paix, un lieu d'accueil et de vie, où quelques Jeanines de notre terre, qui ont souvent vécues tant de rejet, puissent vivre une transformation, grandir en paix et la rayonner.

En mars nous avons aussi célébré la vie et la mort de Lucien Meunier, un homme avec de lourds handicaps, qui a vécu 28 ans au foyer de la Forestière. Il a été un maître pour moi. Durant mon année sabbatique à la Forestière, il m'a appris toute la violence cachée

en moi et combien j'avais besoin de me laisser transformer pour trouver la paix intérieure, pour devenir davantage un artisan de paix.

Etty Hillesum, cette jeune juive morte à Auschwitz à 29 ans continue à me toucher et me nourrir. Vers la fin de sa vie, elle a écrit dans son journal :

*« Notre unique obligation morale c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres. Et plus il y a de paix dans les êtres, plus il y en aura aussi dans ce monde en ébullition. »* (p. 227 journal d'Etty Hilleum)

Oui, commençons par établir la paix en nous-mêmes, puis chez les autres ; créons des communautés de paix, des familles qui rayonnent la paix. N'est-ce pas le rôle de chacun de nous ? Cette paix implique un travail sur soi en face des compulsions de pouvoir, d'égoïsme ou de dépression ; un travail qui aboutit à un respect profond de soi et de l'autre, pour mieux vivre notre humanité. La paix n'est pas juste le problème des responsables politiques ; c'est le problème de chacun de nous. La paix c'est l'accueil de nous-mêmes telles que nous sommes, avec nos forces et nos faiblesses. C'est être dans la vérité et aider d'autres à s'accepter tels qu'ils sont, avec leurs forces et leurs faiblesses.

La paix c'est aussi reconnaître que nous ne sommes pas seuls ; Dieu est là avec nous, comme un ami. Il veille sur nous, sur nos communautés et nous conduit. Nous pouvons en rendre grâce !

Bonnes vacances à tous ceux et celles qui vivent au dessus de l'équateur. En anglais on dit « holidays »... qui vient de « holy days » « des jours saints ». Que ces vacances soient un temps de paix, un temps pour retrouver des forces pour continuer ce chemin de sagesse et d'amour sur lequel nous sommes appelés à marcher. Et bonne continuation pour ceux qui vivent au dessous de l'équateur. Prions pour la grande rencontre de la famille de Foi et Lumière en juillet, à Madrid où nous allons célébrer ensemble et discerner les prochains coordinateurs internationaux. Prions les uns pour les autres dans la joie de Dieu.

Jean Vanier